

L'origine du travail des armes en Aïkido

Lorsque le yogin Balamon défia Morihei Ueshiba (1883-1969) à Ayabe en lui proposant de boire de l'eau salée, la quantité de sel absorbée provoqua chez ce dernier un ulcère qui l'obligea, au cours de sa vie, à s'aliter plus d'une fois et qui l'empêcha de pratiquer. Ces périodes d'inactivité lui furent néanmoins très propices pour réfléchir sur les fondements des techniques de Daito-Ryu et orienter ses réflexions sur l'importance du travail du corps et du sabre ainsi que sur leur corrélation. Aussi, pendant ces mois de passivité, des pensées lui venaient sans cesse à l'esprit telle l'eau d'une fontaine inépuisable. Au début des années 1930, suivant son état de santé, il s'obligeait à remonter de temps en temps au dojo afin d'expérimenter ces nouvelles techniques auxquelles il avait songé. Son dojo, situé à Ushigome, avait été nommé « le dojo de l'enfer » (Jigoku dojo). Là, M. Ueshiba maîtrisa systématiquement ceux qui le défièrent. Devenus ses élèves, les hauts-gradés de judo, de karaté et de kendo répétaient alors sans relâche les techniques singulières de M. Ueshiba. À cette époque, l'entraînement était sans limite et tous ceux qui souhaitaient pratiquer ses techniques avaient comme appréhension que, si on pouvait entrer dans ce dojo, on n'était pas assuré d'en sortir vivant. Ces temps de réflexions et de constructions attestent que M. Ueshiba ne fut pas entièrement satisfait des techniques de Daito-Ryu qu'il avait apprises auprès de Takeda Sokaku (1859-1943).

Le Daito-Ryu fut créé au IXe siècle par Sadazumi (874-916), sixième fils de l'empereur Seiwa (850-880). Plus tard, Minamoto no Yoritomo (1147-1199), descendant du troisième fils de Seiwa se révolta contre l'empereur. Ce fut à cette occasion que les nobles s'emparèrent du pouvoir en 1192 et instaurèrent alors le shogunat. Durant sept siècles, le pouvoir demeura aux mains des samourais dont l'entraînement consistait dans l'apprentissage du maniement du sabre et du naginata. Quant aux techniques à mains nues, elles furent progressivement intégrées à l'entraînement. C'est pourquoi, il était légitime que M. Ueshiba en vînt à s'interroger sur les raisons de l'omniprésence des techniques à mains nues dans le Daito-Ryu et de l'absence de techniques de sabre.

Vers la fin du XVIe et le début du XVIIe siècle, le Daito-Ryu se fixa dans la région d'Aizu au nord du Japon. Depuis plusieurs siècles déjà, le clan Takeda était dépositaire des pratiques martiales de cette école. Aussi le Daito-Ryu devint-il la technique officielle de la région et visa-t-il à former les hauts dignitaires du palais. C'est donc dans cette région qu'au cours du XIXe siècle, Takeda Sokaku apprit les techniques de cette école de bujutsu. Son excellence à l'entraînement lui valut d'être désigné successeur de cette école Ono-Ha Itto-Ryu qu'il étudia sous la direction de Shibuya Toma. Il acquit également les techniques de Jiki shinkage-Ryu, une des branches issues de l'Ono-Ha Itto-Ryu au XVIIIe siècle. Tout comme lui, de nombreux samourais renommés sortirent de cette école aux techniques prodigieuses. Au terme de son apprentissage, Takeda Sokaku reçut aussi l'attestation menkyokaiden de Hozoin-Ryu, sojutsu, technique de lance. L'histoire de Hozoin-Ryu est bien connue grâce à celle de Miyamoto Musashi (1584-1645) qui, n'ayant pas hésité à défier cette école, remporta une éclatante victoire. Malgré sa défaite face à ce célèbre bretteur, Hozoin-Ryu demeura l'école de lance la plus importante du Japon et la plus populaire. La remise de menkyokaiden peut être considérée comme l'obtention du diplôme final de chacune des écoles de bujutsu. Dans le système traditionnel d'enseignement, le maître enseignait un certain nombre de techniques en fonction du niveau du pratiquant. Ainsi,

par exemple, les pratiquants déjà avancés n'avaient pas connaissance des techniques enseignées à ceux qui avaient atteint un haut niveau. Le terme japonais menkyo signifie « autorisation » ; celui de kai « tout » et den, « transmission ». Takeda Sokaku avait donc obtenu l'autorisation de recevoir toutes les techniques de la part de son maître. Dans le système des grades mis en place par Kano Jigoro (1860-1938), ceci correspond au niveau de huitième dan. Seul celui qui avait reçu cette attestation officielle, avait le droit d'ouvrir un dojo et d'enseigner en parallèle de son maître.

M. Ueshiba était pleinement conscient que dans le Daito-Ryu de son époque, il n'était plus possible de retrouver les techniques de sabre du IXe siècle alors qu'en ce temps-là, les samourais se battaient essentiellement au sabre. L'immense difficulté à laquelle il était confronté, résidait donc dans le fait de parvenir à réintégrer les techniques de sabre dans la pratique et à modifier les techniques à mains nues en conséquence. En effet, au temps de M. Ueshiba, lorsque les techniques de Daito-Ryu étaient exécutées, uke attaquait et il était maîtrisé par tori qui lui assénait immédiatement un atemi. La technique s'achevait ainsi et le rôle de uke demeurait à minima. Dans sa recherche de transmission des techniques, M. Ueshiba en vint à considérer que ses élèves, venus du judo, avaient la faculté, grâce aux ukemi, d'apprendre avec beaucoup plus de facilité. Il devint évident pour lui que, lorsque l'on chute, on apprend autant de choses que lorsque l'on joue le rôle de tori et que l'on projette uke. M. Ueshiba en déduisit qu'il fallait donc parfaire la souplesse du corps même lorsque l'on jouait le rôle de uke. Dans le cas contraire, il n'aurait guère été possible de développer suffisamment le corps afin de recevoir la compréhension des techniques et d'utiliser de manière optimale les armes. Ce fut donc à cette époque que M. Ueshiba, malgré son impotence, arrangea les techniques de Daito-Ryu en y incluant de plus en plus les techniques de sabre pour aboutir aux techniques d'aïkido que nous connaissons aujourd'hui. Il parvint ainsi à supprimer l'illogisme des techniques de Daito-Ryu. En effet, jusqu'alors, par exemple, lorsque tori était assis sur les talons avec les orteils relevés et les mains posées sur les genoux, il demeurait de face et ne se positionnait pas en hanmi. Uke, quant à lui, était en garde kamae et attaquait ryote dori en saisissant les poignets de tori alors qu'il pouvait frapper directement tori au visage par un atemi. De même, en ushiro waza, tori



avait déjà le dos retourné par rapport à uke qui venait saisir ses poignets alors que cette opportunité majeure était une raison suffisante pour venir le frapper directement dans le dos. Pour M. Ueshiba, il convenait de trouver les causes de ces illogismes et de parvenir à les effacer au profit d'une logique martiale infaillible issue du maniement du sabre.

Si l'histoire de Takeda Sokaku est connue grâce à celle de Daito-Ryu du début du XXe siècle, nous ne savons, par contre, que peu de choses sur sa vie privée. Les rares renseignements laissent à penser que Takeda Sokaku aurait tué quelqu'un sur le territoire japonais et qu'il aurait été poursuivi par un membre de la famille afin que vengeance fût faite. À cette époque, quand on tuait une personne, il y avait, en effet, possibilité de poursuivre le meurtrier pour rendre justice. Les modalités de la poursuite étaient régies par le gouvernement. Ainsi, seuls les membres de la famille, qui étaient moins âgés que la personne tuée, recevaient l'autorisation de poursuivre l'assassin. Pour passer d'une région à une autre, le poursuivant détenait un passeport spécifique qui lui permettait ainsi de franchir frontières et

douanes. Au début du XXe siècle, l'île d'Hokkaido était une région peu habitée et inhospitalière que le gouvernement voulait développer notamment par un programme de colonisation et d'agriculture. En 1912, M. Ueshiba parvint à décider une petite centaine de villageois à répondre favorablement à la demande gouvernementale et à partir s'installer sur l'île d'Hokkaido où ils fondèrent finalement la ville de Shirataki. La vie y était extrêmement difficile et le travail au champ encore plus pénible. Aussi, il convient de se demander pourquoi Takeda Sokaku, redoutable samouraï aux nombreux élèves, eut-il décidé également de partir pour l'île d'Hokkaido ? Car ce fut sur l'île d'Hokkaido que se rencontrèrent ces deux hommes et qu'ils se lièrent d'amitié. Or, nous savons que si M. Ueshiba ne faisait pas la cuisine, Takeda Sokaku ne mangeait pas. Takeda Sokaku lui demandait toujours de goûter en premier les plats. Autrement dit, il avait peur d'être empoisonné. C'est pourquoi, nous supposons que Takeda Sokaku était déjà à cette époque sous la menace d'un poursuivant qui cherchait à venger un membre de sa famille. Takeda Sokaku avait appris les techniques de Daito-Ryu par son père, Sokichi Takeda, et également par le vassal d'Aizu, Saigo Tanomo (1830-1903). Saigo Tanomo était un samouraï de la fin de l'ère Edo qui participa à la guerre de Boshin de 1868 à 1869 contre l'armée de l'empereur Meiji (1852-1912) et qui fut le dernier détenteur des techniques de Daito-Ryu. Aizu fut abattu par les soldats de l'empereur lors du siège du château de Tsuruga en octobre 1868. Avant d'être tués, l'épouse et les deux filles de Saigo Tanomo ainsi que plusieurs autres dignitaires claniques laissèrent des compositions poétiques qu'il n'est guère possible de parcourir sans être frappé d'admiration ni verser de larmes. Quant à Saigo Tanomo, il survécut à la guerre, devint prêtre shinto et s'établit à Nikko dans l'actuelle préfecture de Tochigi. Tsuneo Tomita (1904-1967), fils du premier disciple de Kano Jigoro ayant obtenu le grade de dixième dan, rédigea sa célèbre histoire Sugata Sanshiro, publiée en 1942 et mise en scène par Akira Kurosawa (1910-1998) en 1943 (La légende du grand judo), en prenant pour modèle Saigo Shiro, fils adoptif de Saigo Tanomo auprès duquel il apprit le Daito-Ryu avant de se tourner vers le judo. Ce fut assurément Kano Jigoro qui réorienta durant les premières décennies de l'ère Meiji (1868-1912) la finalité des bujutsu. La chute du shogunat, le démantèlement de la société clanique et féodale, la mise en place d'un nouvel empereur considéré comme kami, la renaissance du shintoïsme, l'ouverture du pays au commerce extérieur sous les pressions britannique et américaine, entraînèrent le Japon à entrer définitivement dans la modernité, une modernité qu'il lui faudrait désormais appréhender et définir. Si en 1876, les ports du sabre et de la coiffe furent interdits aux samouraïs, la mise en place d'un système éducatif, calqué sur le modèle anglo-saxon, avait débuté dès 1872. L'université de Tokyo fut fondée en 1877. Dans un souci d'innovation, propre à la nouvelle ère, le néologisme budo fut créé afin non seulement de se démarquer définitivement de la culture chinoise à laquelle les japonais avaient emprunté les termes bujutsu (wu shù, traduit par les Britanniques par martial art) et bushido (wu shi dào), mais aussi de renforcer le nouveau système éducatif. Empreint d'idées issues du néo-shintoïsme, duquel dérivait également Omoto-kyo de Onisaburo Deguchi (1871-1948), le budo, tel que le définissait Kano Jigoro, devait amener les élites du Pays du Soleil-Levant à mieux endurer les études et à élever leur esprit par la pratique corporelle. Le judo et le kendo furent dès lors les deux pratiques obligatoires dans les écoles, les collèges et les lycées. Ce fut ainsi que le judo marqua définitivement la culture japonaise de la période moderne et obligea les écoles de bujutsu à tendre progressivement vers le même but. Pris dans cette mouvance, Saigo Tanomo demanda à Takeda Sokaku de délaisser la pratique du kenjutsu et de ne se consacrer qu'aux seules techniques à mains nues, plus à même de porter l'homme vers la réalisation pacifique de soi. C'est pourquoi il était impossible à M. Ueshiba de déceler dans les techniques de Daito-Ryu, qu'il avait apprises auprès de Takeda Sokaku à Hokkaido, la pratique du sabre. Cet abandon des techniques de sabre fut peut-être à l'origine d'un certain

nombre d'illogismes dans la pratique à mains nues. Un tel phénomène de perte est tout autant perceptible dans l'histoire contemporaine des wu shù chinois dont la pratique fut régie par le gouvernement dès la fondation de la République Populaire de Chine en 1949. Une pratique normalisée fut alors introduite dans le système éducatif scolaire à l'égal de ce qu'avait entrepris le gouvernement japonais dès les premières décennies de l'ère Meiji. C'est pourquoi, dans les rares films datés de 1935, nous pouvons constater que M. Ueshiba ne possédait pas une grande habileté au maniement du sabre. Un jour, Toshiro Suga a entendu Sadateru Arikawa Sensei (1930-2003) et Nobuyoshi Tamura Sensei (1933-2010) discuter à ce sujet et tous deux étaient tombés d'accord pour reconnaître qu'en ce temps-là, M. Ueshiba était loin d'être excellent au sabre. Mais, dans les films tournés au cours des années 1950, sa pratique du ken avait complètement changé et M. Ueshiba maniait le sabre avec une admirable dextérité. Cela induit qu'il s'était intensément entraîné au sabre durant ce laps de temps, environ une quinzaine d'années.

Après avoir terminé ses études au prestigieux Butokukai, le père de N. Tamura Sensei, habile kendoka, devint professeur de collège. Malheureusement, N. Tamura Sensei perdit son père à l'âge de seize ans. Aîné d'une fratrie de six frères et sœurs, il tenta en 1951 d'intégrer l'université de Tokyo en passant le concours d'entrée qui regroupait les élites venues de tout le Japon. Ayant passé avec succès le premier examen d'entrée, il échoua au second. Si de nombreuses personnes re-tentaient ces deux concours d'entrée l'année suivante, N. Tamura Sensei ne le souhaita pas. Pour éviter d'être à la charge de sa mère, il devint uchideshi – le premier de l'après-guerre – à l'Aïkikai. En 1952, deux cours étaient dispensés, celui de 6h30 à 7h30 par M. Ueshiba et celui de 18h à 19h par Kisshomaru Ueshiba (1921-1999). Courtier, ce dernier travaillait également dans une société de bourse dans le seul but de gagner un peu d'argent afin de pallier le manque de pratiquants. En effet, la pratique des budo d'après guerre avait été si vivement décriée par toute la population japonaise qu'il était difficile de trouver des élèves. Le judo et le kendo, quant à eux, avaient été interdits par les autorités américaines (General Headquarters – GHQ) durant trois années. Grâce à ses relations, M. Ueshiba avait pu néanmoins continuer à enseigner l'aïkido à un petit nombre de pratiquants, une dizaine tout au plus, puis, au cours des années cinquante, à une petite vingtaine. Durant les entraînements, M. Ueshiba ne donnait jamais de cours d'armes réguliers. Ce qu'il avait découvert, il le montrait de temps en temps. Les techniques de sabre lui permettaient uniquement d'expliquer les principes fondamentaux de l'aïkido. Or, durant cette période, son uke fut toujours N. Tamura Sensei qui le resterait durant sept ans. Le second uchideshi de l'après-guerre fut K. Chiba Sensei qui entra à l'Aïkikai en 1959. Lorsque N. Tamura Sensei attaquait au sabre, M. Ueshiba pouvait systématiquement appliquer les techniques qu'il avait développées. Mais N. Tamura Sensei ne pouvait aucunement les saisir dans leur plénitude. C'est pourquoi, d'après le témoignage de Hiroshi Kato Sensei, élève à l'Aïkikai dès 1954, N. Tamura Sensei essayait de reproduire avec lui ce que M. Ueshiba avait montré. Ce fut ainsi que N. Tamura Sensei s'entraîna intensément pendant toutes ces années passées comme uchideshi à l'Aïkikai et, grâce à son talent de kendoka, hérité de son père, put comprendre et conserver les techniques de sabre et les fondements mêmes de l'aïkido de M. Ueshiba.

Au cours des années cinquante, M. Ueshiba introduisit de plus en plus de techniques de sabre dans sa pratique. S'il effectuait à ses débuts de simples kumitachi, ses démonstrations tendirent rapidement vers le itte kumitachi, c'est-à-dire qu'il parvenait à maîtriser uke en un seul mouvement. Aussi, N. Tamura Sensei demeure celui qui reçut de M. Ueshiba plus de techniques que quiconque de par sa position d'unique uchideshi et du fait que les autres pratiquants ne pouvaient pas attaquer aussi parfaitement que lui. Il apparaît donc que M. Ueshiba a révolutionné, plus encore que le daitoryu aikijujutsu, l'aïkido même en réintroduisant

AÏKIDO

pratique

dans les mouvements à mains nues les principes fondamentaux des techniques d'armes. Et N. Tamura Senseï était constamment présent lorsqu'il les développait. Toujours, il les expérimentait avec N. Tamura Senseï qui, de ce fait, a recueilli de lui toutes les techniques et tous les renseignements. Le passage fondamental entre les techniques issues de Daito-Ryu et celles qui, dorénavant, fondèrent l'aïkido dans sa forme la plus aboutie, le terme aïkido ne datant que de 1942, se réalisa donc à travers N. Tamura Senseï en tant qu'uke. Les changements sont notoires. Par exemple, l'attaque en ushiro waza développée par M. Ueshiba diffère de celle de Daito-Ryu pour laquelle tori montrait directement le dos. En aïkido, les mains de tori et de uke se croisent tels deux sabres. Lorsque uke a été capable de maîtriser la main/sabre de tori, il peut alors passer par derrière et poursuivre son travail de saisie. Cette forme d'entrée n'existait aucunement dans l'école Daito-Ryu. Tous les changements techniques opérés par M. Ueshiba ont été réalisés en l'espace de vingt-cinq ans. Par son travail de développement et d'intégration des techniques de sabre dans les techniques à mains nues, il a su éliminer tout illogisme et toute faille. N. Tamura Senseï a donc bénéficié de l'enseignement complet de M. Ueshiba pour qui toute technique d'aïkido intégrait le maniement du sabre. Ainsi, comme nous pouvions le constater en regardant N. Tamura Senseï pratiquer, dans chacune des techniques

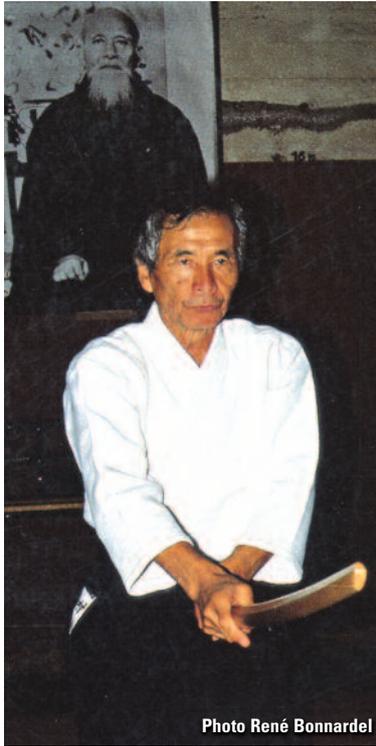


Photo René Bonnardel

d'aïkido qu'il effectuait, la pratique du sabre était omniprésente.

N. Tamura Senseï quitta l'Aïkikai en 1964 pour la France, K. Chiba Senseï en 1966 pour l'Angleterre. Les autres pratiquants qui étaient alors devenus les uke de M. Ueshiba n'atteignirent jamais le niveau de ces deux géants de l'aïkido. N. Tamura Senseï raconta à T. Suga qu'un jour, M. Ueshiba avait fait une démonstration au bokken mais que son uke n'avait pas attaqué correctement. M. Ueshiba s'était alors fâché et avait déclaré : « Ce n'est pas la peine ». Par ces mots, il voulait dire que si uke n'était capable d'attaquer que de cette manière, alors ce n'était pas la peine d'attaquer avec le sabre. Mais beaucoup prirent ces mots comme un cadeau du Ciel, estimant que M. Ueshiba venait d'affirmer que ce n'était pas la peine de travailler les armes. Lorsque N. Tamura Senseï réalisait n'importe quel mouvement, même sans arme, il avait toujours le sens des armes car il avait reçu de M. Ueshiba son enseignement profond et fondamental. Notre identité technique repose donc sur les techniques d'armes ancestrales que M. Ueshiba a magnifiquement retrouvées et réintégré à travers son travail expérimental avec N. Tamura Senseï. ■

Toshiro SUGA
et **Guillaume DUCÉUR**

Tozando Aïkikai, le must du hakama !

Confectionné au Japon
100% polyester



La douceur satinée du cachemire et le confort d'un très haut de gamme. Facile à plier, résiste bien au suwari waza et garde sa tenue et ses plis.

合気道
クリストフパジュ

Possibilité de broderie à votre nom. Voir page « broderies » de notre site internet.

Passez commande et payez directement sur notre site
www.hakama-aikido.com

Disponible en
noir ou bleu nuit

Manzoku-Diffusion
8, rue des Muses - 68390 Sausheim
Tél. : 06 11 42 52 29
manzoku-diffusion@orange.fr